OPÉRA DE MONTE-CARLO. OFFENBACH : La Vie Parisienne. Les 23, 26, 27, 29 et 31 décembre 2026. Christian Lacroix / Gianluca Capuano

Au XIXe siècle s'affirme le mythe de Paris, capitale de l'amour : tout y est possible – même l'(in)imaginable. Les riches Américains, sans épouses ou mères rabat joie, s'électrisent alors… Mais pour séduisante et enchanteresse, la Babylone des plaisirs ne se laisse pas si facilement conquérir, ainsi le rappelle « *La Vie parisienne* » de *Jacques Offenbach*.

Photo : Quadrille au bal Tabarin © Opéra de Monte-Carlo

Les dandys Bobinet et Gardefeu, redoublent d'ingénieuses séductions pour conquérir Métella, demi-mondaine en vogue, que convoite aussi le baron de Gondremarck, fraîchement arrivé à Paris avec son épouse. La baronne, moins naïve qu'il n'y

paraît, déjoue leurs intrigues et les dénonce au grand jour.

Fresque frivole du Paris nocturne, « ***La Vie parisienne*** » connut un immense succès lors de sa création, peu de temps avant l'Exposition universelle de 1867, tandis que les critique et références du livret sur l'actualité militaire et politique furent censurés. L'Opéra de Monte-Carlo présente la version originelle, non censurée, d'une rare justesse insolente, portée par une distribution francophone idéale, dans la mise en scène raffinée de Christian Lacroix. A travers la série de quiproquos dont Gondremarck est la victime désignée, Offenbach évoque l'ivresse de la mégapole, les illusions qui s'annoncent aux voyageurs internationaux désireux de découvrir Paris et ses plaisirs. En « Roi du Second Empire », Offenbach épingle le goût immodéré de la société parisienne pour le divertissement. Il y cible en particulier les turpitudes de deux oisifs parisiens, Bobinet et Gardefeu, deux escrocs complices, prêts à dépouiller le visiteur trop crédule ; c'était compter sans l'intelligence des femmes, Metella et la Baronne de Gondremark, au discernement décisif, finalement souverain. L'ouvrage s'achève ainsi – comme Offenbach l'avait souhaité – dans la gaieté, le champagne et la souveraine musique.

MONACO, Opéra de Monte-Carlo
5 représentations événements
mercredi 23 décembre 2026 – 20h
(Soirée de gala)
samedi 26 décembre 2026 – 20h
dimanche 27 décembre 2026 – 15h
mardi 29 décembre 2026 – 20h
jeudi 31 décembre 2026 – 18h
Opéra de Monte-Carlo



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Monte-Carlo :
https://www.opera.mc/fr/saisons/26-27/la-vie-parisienne

Opéra-bouffe en cinq actes
Musique de Jacques Offenbach (1819-1880)
Livret intégral d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy
Création : Paris, Théâtre du Palais-Royal, 31 octobre 1866
Version originale intégrale de 1866

Gabrielle : Alexandra Marcellier
Pauline : Gloria Tronel
Clara : Sheva Tehoval
La baronne de Gondremarck : Karina Gauvin
Métella : Marie-Andrée Bouchard-Lesieur
Bertha : Brenda Poupard
Mme de Folle-Verdure : Julie Pasturaud
Mme de Quimper-Karadec : Maryse Castets
Le Brésilien/ Frick/ Gontran : Kévin Amiel
Prosper/ Joseph/ Alphonse : Thomas Morris
Raoul de Gardefeu : Eric Huchet
Bobinet : Marc Mauillon
Le baron de Gondremack : Jean-François Lapointe
Urbain/ Alfred/ Employé de gare : Philippe Estèphe

Chœur de l'Opéra de Monte-Carlo
Les Musiciens du Prince – Monaco

8 danseurs
TIDGY CHÂTEAU
EMILIE ELIAZORD
LILI FELDER
PAUL GOUVEN
KARINE ORTS
ELISA RIBES
ARTHUR ROUSSEL
GUILLAUME ZIMMERMANN

SYNOPSIS

Acte I – Raoul de Gardefeu et Bobinet, deux jeunes oisifs sont éconduits par Métella, célèbre cocotte du demi-monde. Ils croisent sur leur chemin un couple de voyageurs danois, le baron et la baronne de Gondremarck, nouveaux arrivés dans la capitale, en gare du chemin de fer de l'Ouest. Gardefeu, parfait manipulateur accueille et gère l'accueil des étrangers, clients du Grand-Hôtel pour satisfaire leurs aspirations mondaines, au cœur du Grand Paris…

Acte II – Gardefeu qui fait passer son domicile comme dépendance de l'hôtel, répond au souhait de Gondremarck : rencontrer la célèbre courtisane Métella. Il organise un fameux dîner pour le Danois, curieux des usages locaux. Gardefeu y convie son bottier, Frick, sa gantière, Gabrielle, qui jouent des personnages très respectables : un major (Frick), une veuve de colonel (Gabrielle) sans omettre d'autres personnalités exotiques : « Allemands braillards ou Marseillais exubérants » qui suscitent l'enthousiasme de Gondremarck…

Acte III – Autre travestissement trompeur à l'Hôtel de Quimper-Karadec, hôtel de la tante de Bobinet. Parfait écrin des fausses identités, un bal nocturne se prépare : la baronne de Gondremarck sera habillement distraite afin que Gardefeu exauce les désirs du mari… Pauline, la femme de chambre, se fait coquette séductrice et Bobinet lui-même, devient amiral suisse, cependant que les bottiers très fringuants lancent le souper…

Acte IV – Très tard dans la nuit, madame de Quimper-Karadec et sa nièce, madame de Folle-Verdure, rentrant à l'hôtel, découvrent le baron de Gondremarck affublé de Pauline, – laquelle le présente comme son fiancé, Jean le cocher.

Arrivent la baronne, Bobinet et Gardefeu. La Danoise éclairée par une lettre de Métella dénonce les supercheries en cascades et permet à chacun de reprendre son rôle véritable, tandis que les faux convives, emportés par une gaieté irrépressible, envahissent les salons en poursuivant le galop frénétique de la veille, comme si la mascarade s'éternisait à la faveur de

la nuit.

Acte V – Bobinet et Gardefeu participent à la fête costumée d'un riche Brésilien. C'est Métella qui conduit le jeu ; grâce à elle, la baronne ayant repris l'ascendant sur son mari (au détriment de Gardefeu) obtient de l'époux volage qu'ils rentrent à Copenhague dès le lendemain matin. Les équivoques disparaissent ; les rancunes s'évanouissent et la ville, éternelle dispensatrice d'illusions, sème déjà les indices des tromperies à venir…



Photo : Quadrille au bal Tabarin © Opéra de Monte-Carlo

_____

OPERA DE MONTPELLIER, dim 29 novembre 2026. ANTONIO DE LITERES : « Los Elementos » par le Jeune Orchestre Baroque Européen, Margaux

BLANCHARD (direction)

Le 29 novembre 2026, l'Opéra Comédie de Montpellier accueillera une rareté : la version de concert de *Los Elementos*, « *opéra harmonique* » du majorquin Antonio de Literes (créé vers 1705). Portée par le Jeune Orchestre Baroque Européen et la direction musicale de Margaux Blanchard, cette résurrection promet une immersion saisissante dans les origines de l'opéra espagnol.

Composé autour de 1705, *Los Elementos* d'**Antonio de Literes** (1673-1747) occupe une place à part dans le paysage musical du *Siècle d'Or* finissant. Maître de chapelle à la cour de Madrid, Literes fut l'un des artisans majeurs de la zarzuela baroque. Son ouvrage kyrique ***Los Elementos***, sous-titré « *opéra harmonique dans le style italien* », est souvent considéré comme le premier opéra espagnol à avoir marqué durablement l'histoire du genre.

L'œuvre naît dans un contexte de cour : elle est créée dans l'intimité d'un palais madrilène, offerte en cadeau d'anniversaire à la duchesse de Medina de las Torres. Mais derrière le divertissement privé se cache une allégorie politique et cosmologique. La partition met en scène une joute entre les quatre éléments – l'Air, l'Eau, le Feu et la Terre – auxquels se joignent l'Aurore et le Temps, autour de l'absence puis du retour du Soleil. Une journée métaphorique, de la nuit

à l'aube, qui symbolise aussi, en filigrane, l'avènement d'un nouvel ordre monarchique après la guerre de Succession d'Espagne.

Musicalement, *Los Elementos* est un objet hybride et réjouissant. Écrit à l'origine pour cinq sopranos solistes, il fusionne la tradition de la *zarzuela* hispanique avec les audaces harmoniques et la virtuosité italiennes. Le résultat, d'une vitalité rare, enchaîne les changements de métrique et les contrastes rythmiques avec une énergie typiquement espagnole.

Créé en 1985 – et refondé dans son format actuel par l'ensemble *Les Ombres* –, le **Jeune Orchestre Baroque Européen (JOBE)** réunit chaque année des musiciens issus des conservatoires supérieurs de toute l'Europe pour un projet d'insertion professionnelle. Pour cette quatrième édition, la direction musicale est confiée à **Margaux Blanchard**, figure montante du baroque français et co-directrice des *Ombres* avec **Sylvain Sartre** (ce dernier assurant la direction artistique du projet).

Plus d'informations sur [le site de l'Opéra Orchestre national de Montpellier Occitanie]

—

STREAMING, opéra. JANACEK : Sárka. En direct, lundi 16 nov 2026 (direct depuis le Théâtre National de BRNO) – version originelle 1888

Le Festival Janáček de Brno 2026 affiche l'un des premiers opéras de Janacek, de surcroît dans sa version originelle…. Qui a le droit de régner ? Les hommes ou les femmes ? Dans la Bohême mythique, la princesse Libuše régnait aux côtés de Přemysl, mais après sa mort, les femmes sont cyniquement bannies du conseil : le droit de régner est revendiqué exclusivement par les hommes.

Mais les femmes de Bohême, menées par Vlasta, ne se laissent pas faire. Elles se battront pour leur droit, par la force. Les hommes et leur chef Citrad sont piégés. L'amour pourrait-il venir perturber le plan de ces rivalités établies… ? Il existe **deux versions du premier opéra de Janáček, Šárka** : celle de **1887-1888**, lorsque le compositeur n'avait achevé l'œuvre que sous forme de partition pour piano, et une version révisée et entièrement orchestrée réalisée en **1925**. Bien que Janáček l'ait mise de côté pendant de nombreuses années,

l’histoire de ce conflit dramatique entre hommes et femmes, ainsi que son dénouement tragique, préfigure déjà le langage opératique singulier qu’il allait développer par la suite : grands passages choraux, dont un particulièrement séduisant, interprété par les femmes au début de l’acte II, ensembles spectaculaires et dramatiques. La musique s’enflamme véritablement dans le duo de l’acte II entre Šárka et Ctirad, où l’écriture exprime les forces souterraines qui animent chaque personnage, dont le désir et les tensions érotiques.

Dans cette captation live, la version originelle pour piano ouvre **le Festival Janáček de Brno 2026**, mis en scène par **Jiří Heřman** spécialement pour le Besední dům (ou « maison de réunion », la salle de concert de Brno). Avec le ténor **Nicky Spence** dans le rôle de Ctirad et la soprano **Eliška Gattringerová** dans le rôle-titre, accompagnés par le pianiste britannique **Julius Drake**. Direct événement.

En direct le 16 nov 2026 à 19h CET
REPLAY disponible jusqu’au 16 mai 2027 à 12h CET
VOIR SARKA de JANACEK :
https://operavision.eu/fr/performance/sarka

Eliška Gattringerová, Sarka
Nicky Spence, Ctirad
Daniel Kfelíř, Premysl
Ondřej Koplík, Lumir
Julius Drake, piano



Choir of the Janáček Opera National Theatre Brno
Dominick Pernica, direction
Jiří Heřman, mise en scène

VIDÉO TEASER – Bande-Annonce

ŠÁRKA Janáček – Théâtre national de Brno

_____

OPÉRA DE NICE. Deux productions événements à ne pas manquer début 2027 : Tristan und Isolde (27, 31 janv, 3 fév 2027) et Alice au Pays des Merveilles (9, 12, 14 mars 2027)

L’Opéra Nice Côte d’Azur lance, dès ce mois de novembre, une invitation à

laquelle il sera difficile de résister.

Pour « *s'échapper du réel* » l'Opéra azuréen présente dès à présent deux temps forts, deux nouvelles créations à venir au 1er trimestre 2027 :

– les 27 et 31 janvier et le 3 février 2027, l'opéra *Tristan et Isolde*, chef d'œuvre de Richard Wagner, mis en scène par le cinéaste Bertrand Bonello et placé sous la direction musicale de Marko Letonja ;

– et les 9, 12 et 14 mars 2027, l'opéra *Alice au pays des merveilles* d'Unsuk Chin, adapté pour la première fois au monde en français par Antoine Gindt qui en signe la mise en scène avec la complicité du chef Léo Warinski.

TRISTAN UND ISOLDE

En 3 dates, l'Opéra Nice Côte d'Azur présente Tristan et Isolde de Richard Wagner (**les 27 et 31 janvier et le 3 février 2027**) dans une mise en scène du cinéaste **Bertrand Bonello** qui signe ici son premier opéra. Cette nouvelle production du drame wagnérien, marque le retour du Maître de Bayreuth sur la scène niçoise (après 15 ans d'absence).



Tristan et Isolde est la plus célèbre histoire d'amour de tous les temps : un chevalier qui devait mourir, conduit la fiancée de son roi, mais les deux âmes fusionnent, incarnant un amour absolu, éperdu, irrésistible que la musique de Wagner sublime au plus haut point. Dans cette méditation brûlante sur le désir et la mort, le compositeur déploie en 1865 une écriture orchestrale d'une tension inouïe, où l'harmonie semble sans cesse suspendue au vertige de l'inassouvi, du désir. Du philtre d'amour à la transfiguration finale, l'œuvre explore les profondeurs du sentiment amoureux jusqu'à l'extase, l'effervescence, l'abstraction. Par son usage du chromatisme et de l'ambiguïté tonale, Tristan et Isolde est aussi un jalon majeur de l'histoire du langage musical occidental. Auditeurs et compositeurs depuis sa création subissent la fascination et l'influence d'une œuvre unique, singulière, la plus inclassable et de fait révolutionnaire de l'histoire de la musique.

Pour Bertrand Bonello, Tristan et Isolde est avant tout l'histoire de deux êtres qui ne trouvent pas leur place dans le monde tel qu'il est. Deux êtres décalés que le philtre plonge dans une dimension où la vie intérieure, son univers onirique et ses aspirations inconscientes acquièrent une matérialité et une réalité supérieures à celle du monde réel (c'est évidemment la poésie de l'acte II qui culmine ici). Une dimension où le temps et l'espace se dissolvent, où se

dévoilent les origines profondes du désir.

L'Opéra Nice Côte d'Azur renoue ainsi avec une tradition fameuse quand la maison azuréenne fut l'un des haut-lieux des représentations wagnériennes en France, ayant proposé presque tout l'œuvre de Wagner, y compris le cycle intégrale du Ring (Tétralogie des Nibelungen). Les trois représentations de ce début 2027 auront lieu au moment même où la Ville de Nice accueille le Congrès international des Cercles Richard Wagner.

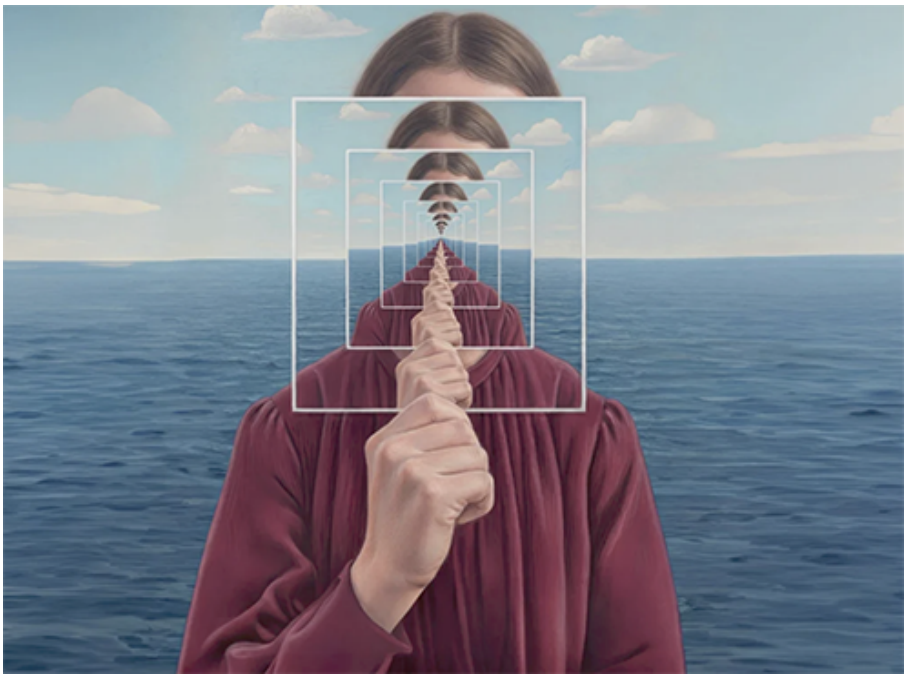
Direction musicale : Marko Letonja
Mise en scène & vidéo : Bertrand Bonello
Décors : Emanuele Sini
Costumes : Pauline Jacquard
Lumières : Felipe Ramos
Tristan : Samuel Sakker – Isolde : Annette Dasch – Marke : Albert Dohmen -Kurwenal : Birger Radde – Brangäne : Emilia Rukavina – Melot : Richard Rittelmann – Un jeune marin I Un berger : Glenn Cunningham

Orchestre Philharmonique de Nice – Chœur de l'Opéra de Nice – Une coproduction Opéra Nice Côte d'Azur / Opéra National de Bordeaux

INFOS et RÉSERVATIONS :
https://www.opera-nice.org/agenda/tristan-et-isolde/

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES
Alice au pays des merveilles d'Unsuk Chin : première française et aussi première mondiale de la version française à l'Opéra Nice Côte d'Azur.

Ce sont 3 autres dates événements qui s'annoncent au sortir de l'hiver : **les 9, 12 et 14 mars 2027**, l'Opéra Nice Côte d'Azur présente pour la première fois en France Alice au pays des merveilles, l'opéra de la compositrice Unsuk Chin. La composition est d'une inventivité foisonnante où l'absurde et le merveilleux reflètent découvertes et inquiétudes d'Alice. La création mondiale de la version française de cette œuvre majeure du XXIe siècle est réalisée par Antoine Gindt qui a traduit le livret, et qui en signe la mise en scène. Aux côtés du chef **Léo Warynski** à la tête de **l'Orchestre Philharmonique de Nice, du Chœur de l'Opéra de Nice Côte d'Azur** et du Chœur d'enfants, la soprano **Raquel Camarinha** incarne Alice… Le spectacle invite le public dans un vertigineux voyage.



L'œuvre, et son adaptation pour la version française. Féerie lyrique en un acte, premier opéra d'Unsuk Chin, Alice au pays des merveilles à travers le livret de David Henry Hwang suit les épisodes des deux romans de Lewis Carroll – le terrier, la mare de larmes, le thé des fous, le croquet de la Reine, le procès – autant de tableaux qu'ils placent entre deux scènes de rêve de leur invention, pour que le monde de l'illusion devienne la réalité de l'opéra. Le registre requis est celui d'un univers surréaliste, absurde, merveilleux, cruel, ce dans un rythme inquiétant car les histoires s'enchaînent et n'aboutissent jamais.
La musique plurielle produit une « gigantesque comédie musicale » qui mêle parlé et chanté, chœur, chœur d'enfants et

solistes, grand orchestre et clavecin, percussions et machine à vent, gongs javanais et citations, du Baroque à Gershwin.

Pour **Antoine Gindt**, ce « livre sans image » dont Alice déplore l'absence dès l'ouverture trouve à l'opéra son accomplissement : sa mise en scène suggère l'œuvre de Carroll tout en s'écartant de la traditionnelle imagerie de l'Angleterre victorienne. Son Alice est une jeune adolescente d'aujourd'hui, hésitant entre le désir de grandir et le refuge de l'enfance. Dans un décor unique où tout se déplace latéralement comme dans un rêve sans temps ni lieu, Alice croise ses propres doubles tandis que le spectateur l'observe observant ce monde étrange, où le délire fait acte de poésie.

Direction musicale : Léo Warynski
Mise en scène & livret : Antoine Gindt
Décors & accessoires : Elise Capdenat et Pia de Compiègne
Costumes : Fanny Brouste
Lumières : Daniel Levy
Collaboration artistique & dramaturgie : Elodie Brémaud
Alice : Raquel Camarinha – Lapin blanc : Fernando Escalona – Duchesse : Pauline Descamps – Souris | Loir | Homme invisible : Vincent Ordonneau – Lièvre de Mars : Gabriel Jublin – Chat de Chester : Jenny Daviet – Chapelier fou : Ben Mc Teer – Reine de cœur : Jeanne Crousaud – Roi de cœur : Julien Ségol – Pat : Thomas Morris – Bourreau | Jouer d'échecs | Valet crapaud : Thil Mantero – Chenille : Youjin Jung

Orchestre Philharmonique de Nice
Chœur de l'Opéra de Nice
Chef de Chœur Xavier Ribes
Chœur d'enfants de l'Opéra de Nice
Chef du Chœur d'enfant Philippe Négrel

Production Opéra Nice Côte d'Azur

INFOS & RÉSERVATIONS :

https://www.opera-nice.org/agenda/alice-au-pays-des-merveilles/

CLERMONT AUVERGNE OPÉRA. Pauline VIARDOT : Cendrillon, sam 28, dim 29 nov 2026. Apolline Raï-Westphal, … David Lescot / Bianca Chillemi (direction)

Bijou d’esprit et de musique, Cendrillon de Pauline Viardot renaît sous les traits lumineux que lui prêtent David Lescot et la co[opéra]tive. Pensé comme un opéra de salon, ce conte revisité déploie tout le charme et la finesse d’une compositrice hors du commun – chanteuse prodige, muse de Chopin et de Sand, et figure

emblématique du romantisme musical. À 83 ans, elle offrait à ses élèves cette partition délicate où légèreté rime avec profondeur, humour avec poésie.

Sous la direction au piano de **Bianca Chillemi**, trois instrumentistes et une distribution pétillante insufflent à ce petit joyau scénique une joyeuse énergie. Drôle, inventif, émouvant, ce spectacle accessible à tous les publics, y compris les plus jeunes, est une perle lyrique, pleine de charme et d'élégance : la preuve qu'un conte ancien peut encore faire briller nos imaginaires.

SAM. 28 NOV. 2026, 20h
DIM. 29 NOV. 2026, 15h
CLERMONT-FERRAND, Opéra-Théâtre



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de **CLERMONT AUVERGNE OPÉRA** saison 2026 – 2027 :
https://clermont-auvergne-opera.com/evenement/cendrillon/

Musique et livret Pauline Viardot

Création 23 avril 1904, salons de Mathilde de Nogueiras
1h15 sans entracte
Chanté et surtitré en français
Accessible en audiodescription dim. 29 novembre 2026
De 12 à 55€

distribution

Direction musicale et piano : **Bianca Chillemi**
Adaptation musicale : Jérémie Arcache
Adaptation livret et mise en scène : **David Lescot**

Cendrillon : Apolline Raï-Westphal
Le Prince charmant : Mathys Lagier
Maguelonne : Clarisse Dalles
Armelinde : Romie Estèves
Le Baron de Pictordu : Olivier Naveau
La Fée : Lila Dufy
Le Comte Barigoule : Enguerrand de Hys

Piano: **Bianca Chillemi**
Violoncelle : Marwane Champ
Clarinette : Vincent Lochet
Percussions : Valentin Dubois
Insertion musicale, « Stripsody » de Cathy Berberian

VIDÉO

Teaser vidéo Cendrillon de Pauline Viardot / La Co(opéra)tive

autour du spectacle CENDRILLON

RENCONTRE MUSICALE AVEC LES ARTISTES
Librairie Les Volcans – Ven. 27 nov. 2026 – horaire à définir

FILM Piège pour Cendrillon d’André Cayatte (1965) Avec Dany Carrel, Madeleine Robinson et Hubert Noël – Cinéma Le Rio – VEN. 27 NOV. 2026 – 20h / Drame judiciaire où une enseignante, accusée du meurtre d’un élève, se retrouve piégée par les rumeurs et les préjugés sociaux, ce film reprend les éléments du conte pour les transformer en tragédie sociale. Mais là où l’opéra le sublime dans un univers magique et romantique, le film le déconstruit pour en faire un miroir critique de la société et révéler toute la cruauté du réel et la violence des jugements.

AVANT-SCÈNE – 30 minutes pour découvrir ce spectacle
Foyer de l'Opéra-Théâtre – Sam. 28 nov. 2026 – 19h

critique

LIRE notre CRITIQUE de l'opéra Cendrillon de Pauline Viardot (Opéra de Rennes, le 27 décembre 2025) : https://www.classiquenews.com/critique-opera-opera-de-rennes-le-27-decembre-2025-pauline-viardot-cendrillon-1904-apolline-rai-westphal-cendrillon-lila-dufy-la-fee-david-lescot-bianca-chillemi-mise-en-sc/

L'Opéra de Rennes affiche jusqu'au 3 janvier 2026, une production séduisante qui réhabilite en réalité le dernier opéra de chambre de Pauline Viardot (1821 – 1910), alors octogénaire, à l'époque des derniers Massenet et des sommets de Puccini… Sa Cendrillon (créée en 1904) pétille par son charme agile, parfois corrosif dont l'abondance de dialogues et réparties parlées (rédigés par le metteur en scène David Lescot), le choix d'ajouts musicaux (dont Mozart et Berberian), l'orchestration pour 4 instrumentistes, élaborée par Jérémie Arcarche [quand la version originelle indiquait le piano seul] soulignent la théâtralité active, enjouée d'une partition idéalement rythmée. Le Théâtre Sénart a accueilli la création de la nouvelle production proposée par La Co[opéra]tive (début novembre 2025). L'Opéra de Rennes à son tour lui dédie sa salle, écrin idéal pour chaque production lyrique, en particulier pour ce type de format scénique et chambriste…



EXPOSITION. PARIS, Palais Garnier. Richard Wagner / LES RÉVOLUTIONS DU RING, Opéra Garnier jusqu'au 20 février 2027

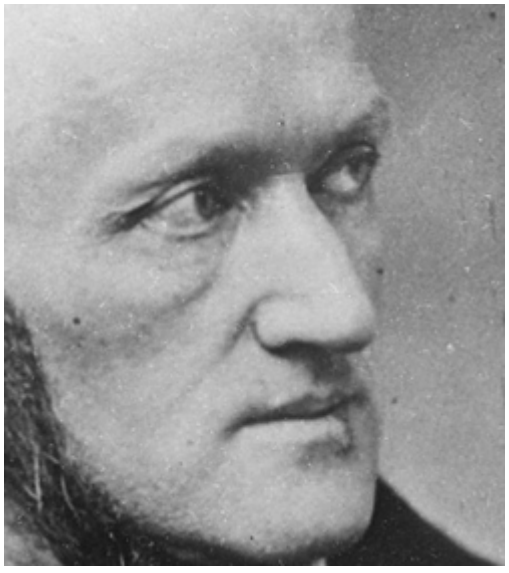
C'est l'expo événement de cet hiver 2026-2027… qui propose une immersion dans l'univers lyrique le plus captivant jamais conçu : la Tétralogie ou *Ring* de Richard Wagner ; soit un cycle opératique conçu par le compositeur en 4 opéras (*L'Or du Rhin* pour Prologue, puis 3 volets complémentaires : *La Walkyrie, Siegfried*, enfin *le Crépuscule des Dieux*), soit 16 heures de musique. Une fresque à l'échelle du cosmos qui ne cesse de nous interroger par la justesse de son propos, par la cohérence comme l'invention géniale de sa conception

formelle.

Inauguré à Bayreuth en 1876, Le Ring ou L'Anneau du Nibelung déploie une fresque légendaire d'un onirisme étourdissant et spectaculaire ; c'est aussi pour Wagner, très fin psychologue, une analyse universelle des passions humaines, épinglant chez l'homme, à travers les agissements des personnages, ce qui conduit l'humanité à sa perte…

Visuel de l'affiche Exposition Les Révolutions du Ring, © Béatrice Helg 2013

Le RING, un mythe opératique



Le Ring est devenu un mythe lyrique. **Richard Wagner**, génie du drame musical a réussi le but suprême à l'opéra : créer un véritable théâtre musical, spectaculaire et psychologique, féérique et réaliste. En témoigne l'exposition présentée au Palais Garnier à Paris qui à travers un parcours remarquablement argumenté, souligne combien les 4 opéras du Ring ont su réunir

d’éblouissantes voix et surtout inspirer nombre de scénographes et metteurs en scène, tout en exigeant le maximum de l’orchestre et du chef requis.

Le Festival Ring par le duo Heras-Casado et Bieito

L’exposition intitulé « Les Révolutions du Ring » accompagne le « Festival Ring », proposé en novembre 2026 par l’Opéra national de Paris, qui présente deux cycles complets de L’Anneau du Nibelung à l’Opéra Bastille dans une mise en scène de Calixto Bieito dirigée par Pablo Heras-Casado – ainsi le cycle qui avait été programmé en 2020, mais reporté à cause de la covid, voit enfin le jour, dans sa continuité originelle.

Une exposition événement

Plus de 100 pièces et documents originaux, issus pour la plupart des fonds de la BnF, d’institutions muséales et de collections privées, évoquent la richesse et la singularité géniale du Théâtre Wagnérien. Les éléments exposés ressuscitent aussi la passion Wagner en France. Au cours du parcours en 5 sections, objets et compositions illustrent l’évolution visuelle et théâtrale de l’œuvre sur un siècle et demi.

Entre autres, à ne pas manquer :

– Les personnages du Ring (avec un tableau qui récapitule tous les chanteurs de la création à Bayreuth en 1876 sous la baguette du chef Hans Richter, proche de Wagner).

– l’évocation du Wagner révolutionnaire, le réformateur radical qui réinvente l’opéra et la notion de drame lyrique qu’il pense comme une œuvre d’art total, englobant toutes les disciplines : théâtre, chant, danse, musique (en particulier flux orchestral spectaculaire,…) et féerie visuelle, déjà cinématographique, exigeant une machinerie de plus en plus inventive ;
– la genèse d’une « œuvre monde » dont l’achèvement se produit après plus de 25 ans de gestation (jusqu’à sa création à Bayreuth en 1876) ;

La part la plus intéressante évoque les réalisations scéniques, en particulier sur la scène de l’Opéra de Paris, depuis l’après guerre. Des lectures modernes et contemporaines qui questionnent l’héritage de Wagner et souligne in fine combien son théâtre se prête à une approche critique et des moyens infinis pour l’explorer : le parcours évoque ainsi les mises en scène marquantes qui ont révolutionné l’interprétation du cycle, évidemment la production fondatrice de 1976 à Bayreuth, lecture du Centenaire (signée des Français, Pierre Boulez et Patrice Chéreau), jusqu’aux visions de metteurs en scène (et de leur décorateurs) comme Peter Stein et Klaus Michael Grüber (sous l’ère Liebermann), Harry Kupfer, Robert Wilson, David McVicar (Opéra du Rhin), Romeo Castellucci ou Calixto Bieito… parmi les approches plus récentes. Figure aussi le ballet de Maurice Béjart « Ring Um den Ring » (Palais Garnier, 1990, à travers la superbe photo de Colette Masson, représentant le duo tendu, électrique Wotan / Erda),…

Maquettes, peintures, dessins, partitions (dont la plus ancienne manuscrite exposée au début du parcours : « esquisse de 1850 pour la mort de Siegfried / Siegfried Tod » Bnf), vidéo, costumes, extraits vidéos, photographies… sont autant d’éléments très bien sélectionnés d’une exposition parmi les plus réussies de la Maison parisienne.

RICHARD WAGNER / Les Révolutions du RING



Exposition du 27 octobre 2026 au 20 février 2027 inclus, à la Bibliothèque-musée de l'Opéra au sein du Palais Garnier. L'exposition est accessible dans le cadre d'une visite du Palais Garnier, hors jours de fermeture exceptionnelle – Commissariat : Marion Mirande, responsable des publications lyriques – Direction de la Communication | Opéra national de Paris ; et Olivier Mabille, chef de service des collections imprimées – Département de la musique | Bibliothèque nationale de France

Catalogue édité par Grand Palais RMN éditions / Opéra national de Paris : 39 euros.

PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra National de Paris : https://www.operadeparis.fr/visites/expositions/richard-wagner-les-revolutions-du-ring



Chevauchée des Walkyries, dieux germaniques et nordiques, héros pourfendeur de dragon et anneau maudit : le Ring est certainement l'œuvre de Wagner qui habite le plus profondément l'imaginaire collectif. Créé il y a 150 ans à Bayreuth, marqué par des productions légendaires, le Ring demeure un objet théâtral et musical unique, révolutionnaire et novateur à bien des égards, qui continue de fasciner un large public.

agenda : FESTIVAL RING 2026



L'exposition accompagne **le cycle du Ring à l'affiche de l'Opéra Bastille**, en **novembre 2026** : L'Or du Rhin (les 6 et 15 nov), La Walkyrie (7 et 17 nov), Siegfried (10 et 19 nov), enfin Le Crépuscule des Dieux (13 puis 22 nov 2026). Plus d'infos sur le site de l'Opéra National de Paris / Opéra Bastille : https://www.operadeparis.fr/ et https://www.operadeparis.fr/billetterie/abonnements/festival-ring

parcours de l'exposition

I – Aux origines du Ring
II – L'œuvre d'art total et sa réalisation
III – Tradition : le Ring à l'Opéra de paris 1893 – 1962
IV – Nouvelles mythologies
V – Le Ring – L'éternel Retour

---

les dossiers de CLASSIQUENEWS

Wagner à Paris

A l'occasion de l'exposition Les Révolution sud Ring (jusqu'au 27 février 2026), CLASSIQUENEWS fait le point sur les séjours de Richard Wagner dans la Capitale française. Plusieurs

séjours parisiens se sont déroulés dont deux principaux… marqués d'abord par la misère d'un Wagner révolutionnaire, présentant en vain son ouvrage « *Le Hollandais volant / Le Vaiseau fantôme* »(1841), puis par le créateur non moins rebelle et audacieux, porteur d'un nouveau modèle lyrique suscitant le fameux scandale lors de la création de Tannhauser en 1861…

Voici le détail des lieux habités et des dates exactes de ses deux principaux séjours parisiens :



PREMIER SÉJOUR : Septembre 1839 – Avril 1842
Jeune compositeur inconnu de 26 ans, Wagner souhaite connaître la gloire à Paris (capitale de l'opéra) mais y vit dans une extrême pauvreté. Il déménage fréquemment pour tenter d'échapper à ses créanciers :
Septembre 1839 – Avril 1840 : 3, rue de la Tonnellerie (dans le quartier des Halles / Les Innocents, maison aujourd'hui démolie).
Avril 1840 – Mai 1841 : 25, rue du Helder (9e arrondissement).
Mai 1841 – Octobre 1841 : 27, avenue du Château à Meudon (Hauts-de-Seine). Il s'exile en banlieue pour fuir les huissiers. C'est là qu'il compose son premier grand chef-d'œuvre, ***Le Vaisseau fantôme (Le Hollandais volant)***.
Octobre 1841 – Avril 1842 : 14, rue Jacob (6e arrondissement, au cœur de Saint-Germain-des-Prés, où une plaque commémorative est visible). Il quitte ensuite la France pour l'Allemagne, … ruiné.

20 ans plus tard, c'est un compositeur autrement plus célébré et reconnu qui revient à Paris en 1859



SECOND SÉJOUR : Octobre 1859 – Juillet 1861

Célèbre, Wagner revient à Paris pour tenter d'y imposer sa musique, ce qui mènera au scandale historique de la version parisienne de Tannhäuser en mars 1861.

Octobre 1859 – Octobre 1860 : 16, rue Newton (16e arrondissement, près de la place de l'Étoile). L'hôtel particulier a été détruit peu de temps après lors des travaux du baron Haussmann.

Octobre 1860 – Juillet 1861 : 3, rue d'Aumale (9e arrondissement, une plaque est également apposée). C'est dans cet appartement qu'il retravaille Tannhäuser avant les représentations tumultueuses à l'Opéra de Paris (en particulier la place du ballet, malheureusement intégré au début de l'action…)

TANNHAUSER suscite l'un des plus grands scandales de l'histoire de la musique. Wagner avait pourtant spécialement retravaillé son œuvre (créant la célèbre « Version de Paris ») en y ajoutant un ballet au premier acte pour satisfaire aux exigences de la scène française.

Mais les membres influents du Jockey Club perturbèrent les représentations ; ils avaient l'habitude d'arriver au milieu du spectacle uniquement pour le ballet (pour y voir les danseuses), chorégraphie habituellement placée au deuxième ou troisième acte. Face à ce fiasco, Wagner retira son œuvre après seulement 3 représentations. Il n'en fallut pas davantage pour impressionner de façon indélébile l'imagination des artistes français dont Fantin-Latour ou Baudelaire,

inaugurant désormais une passion française pour Wagner, et l'amorce du wagnérisme dans l'Hexagone. Néanmoins il faut attendre encore les années 1880-1890 pour que les opéras de Wagner soient pleinement joués et compris par le public français. L'Opéra de Paris ayant que très tardivement programmé les opéras de Wagner à la fin du XIXè et au début du XXè…

(Wagner fera d'autres très courts passages à Paris par la suite, notamment au Grand Hôtel de la rue Scribe ou à l'Hôtel d'Épernay en 1865, mais sans s'y installer durablement.)

Après l'échec de Tannhauser à l'Opéra de Paris, deux autres œuvres majeures sont produites à Paris sur d'autres scènes théâtrales avant la fin du siècle :

1 – Rienzi (en 1869) : Traduit en français, cet opéra connut un franc succès public au **Théâtre-Lyrique**.

2 – Lohengrin (en 1891) : Donné d'abord au **Théâtre de l'Éden** en 1887, il fit une entrée triomphale au **Palais Garnier en 1891** (l'Opéra de Paris ayant déménagé dans son nouveau bâtiment), marquant le début de la réconciliation définitive entre le public parisien et Wagner.

Wagner révélé par les concerts parisiens



Ce sont surtout **les sociétés de concerts parisiens** qui se passionnent pour les opéras et extraits d'opéras de Wagner ce dès les années 1860, soit de façon simultanée à la création de Tannhauser à l'Opéra de Paris ; le public parisien malgré le contexte nationaliste des années 1870, s'enthousiasme pour Wagner grâce à Jules Pasdeloup (qui fonde ses Concerts populaires en octobre 1861), Édouard Colonne ou Charles Lamoureux, fondateur de l'Orchestre Lamoureux… sont dès leur exécution en concert, particulièrement applaudis : l'ouverture et la Bacchanale (le fameux ballet scandaleux) de Tannhauser, comme les Préludes des actes I et III de Lohengrin. Cependant que par extraits le Ring s'affiche aussi au programme des concerts parisiens, suscitant un immense succès : en autres, la célèbre Chevauchée des Walkyries et L'Enchantement du Feu (Die Walküre), Les Murmures de la forêt (Siegfried), le voyage de Siegfried sur le Rhin et La Marche funèbre de Siegfried (Götterdämmerung)… C'est Charles Lamoureux et son fabuleux orchestre qui jouent les premiers extraits de Parsifal (dont l'Enchantement du Vendredi Saint) à la fin des années 1880.

L'Opéra de Paris n'affiche le Ring que dans les années 1890 : **La Walkyrie (1893)**, **Les Maître Chanteurs de Nuremberg (1897)**, **Tristan und Isolde en 1899** (soit 34 ans après sa création en Bavière)…

FESTIVAL DE PÂQUES D'AIX-EN-PROVENCE 2027. Du 20 mars au 4 avril 2027. Renaud Capuçon, Martha Argerich, Hélène Grimaud, Vanessa Wagner, Teodor Currentzis, Lahav Shani, Ensemble Pygmalion, Ensemble La Tempête, Orchestre Philharmonique de Munich…

Le Festival de Pâques d'Aix-en-Provence a annoncé le programme de sa 14e édition, qui se tiendra du 20 mars au 4 avril 2027. Sous la direction artistique de Renaud Capuçon, ce rendez-vous majeur de la vie musicale européenne réunira près d'un millier d'artistes et proposera, outre les concerts payants, une centaine de rendez-vous gratuits sur le territoire régional.

Deux anniversaires au cœur de la programmation

Cette édition 2027 sera placée sous le signe de deux commémorations : le **bicentenaire de la mort de Beethoven** et les **90 ans de Philip Glass**. Beethoven sera notamment célébré dès le 21 mars avec la *Neuvième Symphonie* donnée par **Raphaël**

Pichon et son **Ensemble Pygmalion**. Le 27 mars, **Martha Argerich** retrouvera **Renaud et Gautier Capuçon** pour le *Triple Concerto*, avec l'**Orchestre de Paris** dirigé par **Klaus Mäkelä**. Renaud Capuçon présentera par ailleurs l'intégrale des *Sonates pour violon et piano* de Beethoven, associant neuf jeunes violonistes issus du programme Génération @ Aix.

Les grandes voix et les fidèles du festival

Parmi les artistes fidèles à l'institution, on retrouvera **Hélène Grimaud** (Beethoven et Schubert le 22 mars), **Sir András Schiff** (Variations Goldberg le 28 mars) et **Martha Argerich**, donc, pour le *Triple Concerto*. Le festival réserve également une place de choix à la voix, avec **Julie Fuchs** dans un récital de mélodies françaises intitulé « *Je te veux* » (31 mars) ou encore l'Ensemble vocal et instrumental ***La Tempête*** dirigé par **Simon-Pierre Bestion** dans un programme « *Consolations* » (3 avril).

Le vendredi 26 mars, **Teodor Currentzis** et son orchestre et chœur ***Utopia*** donneront la *Passion selon saint Matthieu de Bach*, trois cents ans après sa création à Leipzig. Un moment fort qui s'inscrit dans la tradition du festival.

Et pour les 90 ans de Philip Glass, l'intégrale de ses *Études pour piano* sera confiée à **Vanessa Wagner** et **Célia Oneto Bensaid** (le 30 mars). La clôture, le 4 avril, prendra la forme d'une carte blanche à **Renaud Capuçon**, avec le *Concerto pour violon* de Glass et la *Quatrième Symphonie* de Bruckner, accompagné par l'**Orchestre philharmonique de Munich** et **Lahav Shani**.

Avec cette programmation à la fois fidèle à ses grands interprètes et ouverte aux anniversaires qui marquent l'histoire de la musique, le **Festival de Pâques 2027** confirme son ambition : faire d'Aix-en-Provence, chaque printemps, l'une des capitales européennes de la musique classique !

Plus d’info [sur le site officiel du Festival d’Aix-en-Provence]



_____

STREAMING OPERA. AIDA de VERDI, CAPE TOWN OPERA, dim 25 oct 2026. Nobulumko Mngxekeza, Nonhlanhla Yende… Magdalene Minnaar / Kamal

Khan

L’opéra de Verdi, *AIDA*, créé pour l’inauguration du nouvel opéra du Caire en déc 1871, – magnifiquement réalisé à l’Opéra Grand Avignon il y a quelques jours (dans la mise en scène du directeur des lieux, Frédric Roels – LIRE ici notre critique), est aussi porté par le CAPE TOWN OPERA, dans sa production filmée ici en avril 2025.

La princesse éthiopienne Aida a été enlevée : trophée précieux dans la guerre qui oppose l’Égypte à l’Éthiopie. Radamès, soldat égyptien ambitieux, succombe à l’amour d’Aida. À mesure qu’ils se rapprochent, chacun tiraillé par son devoir, tente de lutter contre l’élan et la vérité de son cœur. Dans ce labyrinthe des sentiments éprouvés qui fait de la fresque historique, un huis clos psychologique, Aida, fille loyale, invite Radamès l’égyptien à trahir sa patrie : pour cela, tous deux finiront condamnés à une exécution d’une barbarie inouïe…

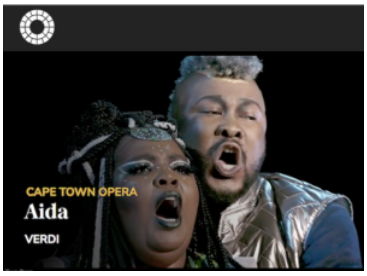
Avec sa distribution complexe qui enchevêtre 4 personnalités au profil très affûtés (Aida et Radamès / Amnéris et Amonasro), sa partition raffinée et puissante, son récit épique d’amour et d’héroïsme propre à l’Égypte antique (en particulier à l’une de ses périodes fastueuses : le Nouvel Empire et la XVIIIè dynastie), Aida de Verdi continue de séduire et captiver, pilier des programmations des maisons d’opéra. Diffusée à l’occasion de la Journée mondiale de

l’opéra, le 25 octobre 2026, la production de Cape Town Opera réunit une distribution entièrement africaine dans une relecture originale, inspirée de l’africanfuturisme, dans la mise en scène par **Magdalene Minnaar**, incluant vidéo et animation.

Des costumes extraordinaires donnent vie à un monde futuriste avec le concours du célèbre chorégraphe sud-africain **Gregory Maqoma**. La scénographie, minimaliste, monumentale associe formes géométriques et éclairages futuristes pour évoquer grandeur, mystère, souffle épique et tragique. L’Orchestre philharmonique du Cap est dirigé par **Kamal Khan**.

AIDA de VERDI au CAPE TOWN OPERA
Diffusé dimanche 25 octobre 2026 à 19h CET
Disponible jusqu’au 25 avril 2027 à 12h CET Enregistré le 21 mai 2025

VOIR AIDA de VERDI au CAPE TOWN OPERA (mai 2025) :
https://operavision.eu/fr/performance/aida-1?utm_source=OperaVision&utm_campaign=3129cf1deb-aida-2026-fr&utm_medium=email&utm_term=0_be53dc455e-3129cf1deb-100559298



distribution

AIDA : Nobulumko Mngxekeza
AMNERIS : Nonhlanhla Yende
RADAMES : Lukhanyo Moyake

AMONASRO : Conroy Scott
Le grand Prêtre de PTAH : Khayakazi Madlala

danseurs : Jazzart Dance Theatre
chorégraphie : Gregory Maqoma

Cape Town Philharmonic Orchestra
Cape Town Opera Vocal Ensemble

direction musicale : Kamal Khan
mise en scène : Magdalene Minnaar

Teaser vidéo

reportage vidéo / les coulisses

THÉÂTRE IMPÉRIAL DE COMPIEGNE, les 10 ans

d’AYONIS / Concert-anniversaire, sam 21 nov 2026. Enguerrand de Hys (ténor), Élodie Roudet (clarinettes) et Paul Beynet (piano)

AYONIS, trio composé de 3 tempéraments très complémentaires et complices : Enguerrand de Hys (ténor), Élodie Roudet (clarinettes) et Paul Beynet (piano), célèbre cette saison, sa résidence féconde au Théâtre Impérial de Compiègne (depuis 2016). De programmes en concerts, les 3 interprètes allient audace et subtilité, humour et expressivité, autant de défis qui renforcent en cours de programme, une stimulante complicité, associant le chant du piano, de la clarinette et de la voix de ténor. Une entente communicative qui révèle un talent manifeste dans l’art de la transcription et des arrangements

originaux, inventifs, malicieux.

C’est souvent un terrain ludique, jubilatoire qui exploite avec esprit et malice, la couleur de chaque instrument, fusionné (ou non) à la voix et dans un mélange éclectique et rafraîchissant de styles, d’époques, d’écritures. En outre, en artistes accomplis, les musiciens n’hésitent pas à réinventer le déroulement d’un récital à 3, conjuguant facétie, déplacements et dispositifs imprévus… d’autant qu’**Éric Rouchaud**, directeur artistique et général des Théâtres de Compiègne, en 4è complice, assure la mise en scène.

Cette soirée s’annonce électrisante, d’autant qu’il s’agit d’un programme qui célèbre une résidence particulièrement inventive et riche… de 10 années. Concert programmé dans le cadre du **Festival EN VOIX ! 2026**, le spectacle-anniversaire intitulé « ***Ayonis Birthday Party !*** « , est présenté en création.

Théâtre Impérial de Compiègne
AYONIS BIRTHDAY PARTY !
Samedi 21 novembre 2026, 20h30
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Théâtre Impérial de Compiègne :
https://www.theatresdecompiegne.com/ay-nis-birthday-party-639



Spectacle musical
Durée : 1h

Depuis 2016, trois artistes passionnés font vibrer les scènes du Théâtre Impérial, du Festival En Voix ! et bien d'autres, par leur complicité, leur exigence musicale et leur joie communicative. Lyrique, chanson, jeu et émotion, les 3 compères ont su créer un univers singulier, élégant, accessible, profondément vivant. Leurs timbres complémentaires, leur entente sur scène et leur amour du partage ont fait d'eux des artistes aimés, fidèles à un public qui ne cesse de grandir.

Au programme : grands airs lyriques, pépites de la chanson française voire internationale, avec en fil rouge, un répertoire qui célèbre la convivialité et la fête. Avec des pièces inédites et des coups de cœur qui ont marqué leur parcours ces dix dernières années ! S'annonce ainsi un moment chaleureux pour chanter, rire, trinquer, se retrouver autour d'un verre et de quelques gourmandises… bref, célébrer ensemble !

distribution
Élodie Roudet, clarinettes
Enguerrand de Hys, ténor
Paul Beynet, piano
Mise en scène, Éric Rouchaud

Le Trio Ayònis est en résidence au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne.

lire aussi



Notre critique du précédent spectacle AYONIS au Théâtre Impérial de Compiègne, également mis en scène par Eric Rouchaud (21 mai 2026) « OFFENBACH ! » : https://www.classiquenews.com/critique-concert-creation-compiegne-theatre-imperial-le-21-mai-2026-offenbach-trio-ayonis-enguerrand-de-hys-tenor-elodie-roudet-clarinettes-paul-beynet-piano/

ONE MAN SHOW DÉLIRANT… Cocasse, bouffe, parodique, fantasque. Toutes les nuances du comique le plus savoureux se déploient ce soir sur la scène du Théâtre Impérial de Compiègne et de quelle manière, avec élégance et finesse, aisance délurée, liberté fantaisiste grâce à l'énergie continue du ténor Enguerrand de Hys. Le soliste nous livre toutes les facettes d'une revue musicale hallucinante, éclairant par la seule maîtrise de son chant polymorphe, le déroulement d'une action contrastée, électrique. Offenbach gagne ce soir un surcroît de finesse créative, dévoilant la richesse d'une écriture taillée pour la scène comique voire bouffone mais pas seulement…

CHRISTOPHE ROUSSET. HAENDEL:

Theodora (PARIS, Salle Gaveau, vendredi 13 nov 2026). Marie Lys, Iestyn Davies… Monteverdi Choir, English Baroque Soloists

En novembre 2026, Christophe Rousset et les English Baroque Soloists réalisent une tournée événement en Amérique latine à partir du 4 nov, faisant étape en Argentine, Uruguay, Pérou, Brésil, et aussi à Paris, ce 13 nov à la Salle Gaveau… Au programme, l'un des oratorios anglais les plus bouleversants de Haendel : *Theodora*. Dans le rôle-titre, une handélienne de première classe : la soprano Marie Lys, récente héroïne d'un cd événement paru sous étiquette CVS Château de Versailles Spectacles : « *Inexorable amour* » (juillet 2026)… Profondeur, élégance, subtilité, la soprano française a tout pour éblouir dans le rôle de Theodora, jeune chrétienne martyr, emmenant avec elle ses proches sur le chemin de la gloire et de la lumière…

Theodora, mars 1750
un sommet haendélien

Oratorio en 3 actes, d'une longueur significative, Theodora est créé au Théâtre Royal Covent Garden en mars 1750 et retrace l'épopée de la martyre chrétienne au début du IVè

siècle. Le librettiste Thomas Morell s'inspire moins de la pièce de Pierre Corneille que du roman moralisateur publié en 1687 par Robert Boyle. Trop psychologique, la partition suscita une nette réserve de la part des Londoniens. Car l'écriture se fait de plus en plus intimiste, épurée, profonde, expression croissante d'un mouvement intérieur de plus en plus serein et donc extatique où la martyre Theodora emporte avec elle, ceux qui l'entourent et l'admirent : Irène ; surtout le jeune romain Didymus -qui aime la jeune fille-, sur la voie du renoncement, du sacrifice et de la mort, car il s'est converti au christianisme et entend affirmer sa liberté de conscience tout en restant fidèle à Rome (ce que n'accepte pas l'autoritaire Préfet d'Antioche, Valens). Du médiocre texte de Thomas Morell, Handel observe avec un soin particulier le cheminement spirituel des âmes justes, sur lesquels les épreuves glissent, toutes absorbées par la réalisation de leur martyre final. Ce focus psychologique est le point central de l'évolution des oratorios de Haendel, certes capable de scènes collectives et spectaculaires, mais aussi concepteur de sublimes portraits intimes, d'une haute valeur morale. En réalité, Haendel sait exprimer la force irrépressible de la conversion, l'appel mystérieux de la foi.

Chaque ensemble et soliste sont invités dans cet oratorio intimiste à exprimer la suprême vivacité du drame orchestral comme l'incisive et très pénétrante acuité psychologique ; D'autant que Haendel génie de l'opéra par ailleurs, a le don du portrait ; il sait fouiller et analyser les mouvements de l'âme. Ainsi doivent être perceptibles, le cynisme arrogant et expressif des romains païens : Valens (baryton) qui a l'ardeur des bourreaux comme le choeur des romains… ; l'inatteignable sérénité des chrétiens, d'une croyance extatique, ineffablement tendre : Theodora, Irene, Didymus. Même Septimus, l'ami de Didymus est superbement portraituré (dans son chant s'écoulent tous les enchantements arcadiens : premier air n°6, « Descend, kind pity »…).

Et pour le chef et les instrumentistes, le sens du martyre à l'œuvre ne doit pas écarter dans l'orchestre, un état d'urgence dramatique.

HAENDEL : THEODORA
PARIS, Salle Gaveau
vendredi 13 novembre 2026, 19h30
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site des Talents Lyriques :
https://www.lestalenslyriques.com/agenda/



MONTEVERDI CHOIR & ORCHESTRA

GEORG FRIEDRICH HÄNDEL (1686-1759)
Theodora, HWV 68 (1750)

Marie Lys, Theodora
Iestyn Davies, Didymus
Alice Coote, Irene
Hugo Hymas, Septimius
John Chest, Valens
Jonathan Hanley, Messenger

Monteverdi Choir

English Baroque Soloists
Christophe Rousset, direction

approfondir

LIRE aussi **notre CRITIQUE du CD de MARIE LYS : « *inexorable amour* », cantates de Haendel** (1 cd CVS Château de Versailles

Spectacles) / paru à l'été 2026, CLIC de CLASSIQUENEWS : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-inexorable-amour-marie-lys-soprano-cantates-de-haendel-il-delirio-amoroso-sans-y-penser-crudel-tiranno-amor-1-cd-cvs-chateau-de-versail/

Timbre cristallin voire finesse diamantine, articulation idéale, justesse des couleurs et du caractère, colorature naturelle et habitée… la soprano Marie Lys ne cesse de convaincre par la subtilité de son chant. L'interprète sait approfondir et caractériser chacune de ses incarnations, ne sacrifiant jamais l'intelligibilité pour l'expressivité. La cantatrice incarne un équilibre délectable entre ces deux pôles. C'est une chanteuse de grande classe doublée d'une interprète d'une rare finesse : l'intérêt est un travail remarquable sur la vérité des sentiments exprimés voire la profondeur de chaque caractère abordé

LIRE aussi **notre CRITIQUE de l'opéra SUITE D'ARMIDE avec Marie Lys** (2 cd CVS Château de Versailles Spectacles) / paru en avril 2025 / CLIC de CLASSIQUENEWS : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-philippe-dorleans-suite-darmide-1704-marie-lys-veronique-gens-victor-sicard-cappella-mediterranea-leonardo-garcia-alarcon-2-cd-cvs-chateau-de/

Voilà un enregistrement qui fait date, marquant désormais un jalon de l'opéra français du XVIIIè dans le genre de la tragédie en musique. En 1704, avant d'être Régent, Philippe d'Orléans (1674 – 1723) marque les esprits par son génie musicien ; le compositeur (formé par Gervais et Charpentier entre autres…) réalise un chef d'œuvre méconnu, véritable révélation qui accrédite davantage la très haute valeur du label Château de Versailles Spectacles

-